

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 7 MARS 2023 – 20H00

Rising Stars
Diana Tishchenko
José Gallardo



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 9 « À Kreutzer »

Igor Frolov

Concert Fantasy on Themes from Gershwin's Porgy and Bess

ENTRACTE

Vasco Mendonça

A Box of Darkness with a Bird in its Heart

Commande d'ECHO, de la Philharmonie de Paris et de la Casa da Música de Porto

Création française

Franz Schubert

Fantaisie pour violon et piano D 934

Diana Tishchenko, violon

José Gallardo, piano

Ces artistes sont présentés par la Casa da Música de Porto et la Philharmonie de Paris.



FIN DU CONCERT VERS 21H55.

Les œuvres

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n° 9 en la majeur op. 47 « À Kreutzer »

1. Adagio sostenuto – Presto
2. Andante con variazioni
3. Finale. Presto

Composition : entre 1802 et 1803.

Création : le 24 mai 1803, par George Bridgetower (violon) et le compositeur (piano).

Durée : environ 32 minutes.

À l'origine, cette sonate aurait dû s'appeler « À Bridgetower », car Beethoven la destinait au violoniste mulâtre, afro-anglais, ainsi nommé. Au début, l'entente entre les deux hommes semble avoir été excellente ; comme George Bridgetower suggérait à Beethoven une pertinente modification de détail, le maître, enchanté, l'a serré dans ses bras en s'écriant : « Encore, mon cher Prichdauer (sic), encore ! » Peu après, ils se sont disputés, et la dédicace fut adressée au violoniste français Rodolphe Kreutzer. Celui-ci ne joua jamais l'ouvrage, qu'il déclarait « inintelligible ». C'est finalement à Bridgetower qu'est revenu l'honneur de créer cette sonate pionnière et mal aimée. La critique parla de « terrorisme musical ». Certes, l'œuvre est conçue pour les deux instruments avec une ambition, une vigueur voire une fougue qui étaient inhabituelles à l'époque, en particulier pour le violon : le genre quitte le salon et entre dans la salle de concert, plus exigeante et plus spectaculaire.

Le premier mouvement épouse une forme sonate très classique mais de grandes dimensions : 10 minutes, 599 mesures. L'introduction, énigmatique, plaintive, hésitant entre majeur et mineur, est attaquée par le violon seul, gémissant en quadruples cordes. Le premier thème, en noires agressives, mène à un pont considérable, en plusieurs segments emportés, dialogués (dispute, ou bien confirmation des idées par chacun des instruments ?). Il n'y a pas un deuxième thème mais plusieurs : d'abord un dolce qui introduit un bref apaisement, puis une nouvelle rafale précipitée dans l'esprit du pont, et

enfin une mélodie superbe, large, où les deux partenaires se relaient, moins en rivalité qu'en bonne intelligence vers quelque haute volée. La codetta conclusive se résume aux quelques traits pleins de vivacité qu'ils se renvoient. Le développement insiste sur l'ample deuxième thème éloquent, qui se réduit bientôt aux deux notes de sa tête, obsédantes au violon. Après le long *mi* qui clôt traditionnellement cette section (ici largement étalé), la réexposition, de façon très beethovénienne, se tâte, redémarre sous nos yeux de façon laborieuse. La coda lance une nouvelle mélodie lyrique puis, après avoir feint d'épuiser son énergie, s'achève sur de nouvelles fulgurances.

Entre deux mouvements énergiques, le second volet offre un havre de douceur. Il propose quatre variations sur un thème chantant et paisible, long de 54 mesures, dont la structure à deux reprises est soulignée par l'alternance piano / violon. La première variation, très pianistique, se présente en triolets piqués du clavier ; le violon se contente de quelques ponctuations. Les rôles s'inversent dans la variation suivante, où le violon parcourt un chemin très décoratif de triples croches que le piano soutient de ses contretemps. La troisième variation, en mineur, déroule un fil sérieux et mélancolique ; le violon chante parfois plus bas que la main droite du clavier et révèle ainsi la gravité secrète du thème. La quatrième variation retourne à un mode majeur et printanier : le clavier dans son aigu est approuvé par quelques pizzicati de son partenaire, et les ornements mélodiques sont gracieux à l'extrême. Une coda de grand format, onirique, referme l'ensemble sur un tendre échange entre les deux instruments.

Le *Finale* (conçu au départ pour une autre sonate, la *Sixième*) condense ses 539 mesures en six minutes de frénétique tempo, situé entre la tarentelle débridée et le galop euphorique. Les deux instrumentistes, dans leurs répliques, semblent moins s'arracher les motifs que poursuivre leur but côte à côte. La forme sonate est presque à un seul thème, car le deuxième passe tout aussi vite que le premier, avec le même genre d'articulation ; le développement schématise les fragments mélodiques au travers de quelques fureurs ; les ronflements de la note *mi* (pédale de dominante), prolongés à souhait, introduisent un suspense très dynamique. La coda comporte un développement supplémentaire, et son ralenti, peu avant la fin, ne prépare que mieux la dernière flambée du thème, foudroyante et ravie.

Igor Frolov (1937-2013)

Concert Fantasy on Themes from Gershwin's Porgy and Bess op. 19

Effectif : violon et piano.

Durée : environ 14 minutes.

Concert Fantasy on Themes from Gershwin's Porgy and Bess contient une multitude de passages virtuoses pour le violon, avant que la brillante coda ne conclue cette fantaisie exigeante, appréciée tant des interprètes que du public.

Vasco Mendonça (1977)

A Box of Darkness with a Bird in its Heart

Commande d'ECHO, de la Philharmonie de Paris et de la Casa da Música de Porto

Composition : 2020.

Dédicace : à Diana Tishchenko.

Création : le 25 octobre 2020, au Festspielhaus Baden-Baden, par Diana Tishchenko.

Effectif : violon solo.

Éditeur : Éditions Alphonse Leduc.

Durée : environ 12 minutes.

« I make you a box of darkness with a bird in its heart.

Volts of acoustics, instinct & metaphor. It is not enough

To love you. It is not enough to want you destroyed. »

Terrance Hayes, *American Sonnet For My Past And Future Assassin*

La collection de sonnets de Terrance Hayes est un extraordinaire recueil de poèmes : sa poésie saisit la spirale du chaos social et politique en Amérique (et dans le monde) comme aucun article de journal ou essai universitaire n'a pu le faire ; ses mots ont la rare qualité de clarifier un sentiment collectif désordonné et déroutant, une combinaison insaisissable et troublante de peur, d'espoir et peut-être de désespoir.

Je n'ai jamais connu personnellement (et ne connaîtrai probablement jamais) la réalité dont parle Hayes : l'oppression, le danger et l'ambiguïté qu'il évoque sont étrangers à ma propre expérience. Mais je me suis néanmoins sentie obligée de créer quelque chose qui s'inspire de ses mots. S'engager – comment ne pas s'engager ?

Le premier mouvement de *A Box of Darkness with a Bird in its Heart* est un ostinato douloureux, avec une pulsation organique irrégulière, qui n'est pas sans rappeler la façon dont nous respirons sous l'effet d'un effort physique ou émotionnel. Le deuxième mouvement est un chant d'oiseaux calme et délicat, dont la mélodie très aiguë est presque un secret partagé malgré nous, suivi d'une plainte expressive. La fin dans le registre grave me fait penser à une viole de gambe jouée à l'extérieur par une chaude nuit d'été, une histoire lointaine de violence et de perte. Dans le dernier mouvement, l'énergie s'accélère, dans un mécanisme implacable et impitoyable de pizzicati. Cette pièce a été écrite pour la merveilleuse violoniste Diana Tishchenko, et lui est dédiée.

Vasco Mendonça

Franz Schubert (1797-1828)

Fantaisie pour violon et piano en ut majeur D 934 op. 159

Composition : décembre 1827.

Création : le 20 janvier 1828, au Landhaus-Saal, Vienne, par Josef Slavik (violon) et Karl Maria von Bocklet (piano).

Durée : environ 25 minutes.

Après la composition de ses quatre sonates *D 384*, *D 385*, *D 408* (1816) et *D 574* (1817), Schubert resta neuf ans sans pratiquer le duo violon / piano. Mais la rencontre avec Joseph Slavík (1806-33), un jeune virtuose tchèque, lui inspira deux pièces clairement destinées à mettre en valeur ses moyens techniques. Le *Rondo D 895* naquit en 1826, suivi quelques mois plus tard de la *Fantaisie*, une partition plus ambitieuse (près de trente minutes) mais tout aussi extravertie. Elle déconcerta les premiers auditeurs par sa longueur et sa construction en épisodes autant que par l'étincelante démonstration de virtuosité, si étrangère a priori au tempérament de Schubert. Pourtant, les univers qui se succèdent lui appartiennent pleinement ; la richesse de l'inspiration et le travail formel (la précision des enchaînements, les retours thématiques) élèvent l'œuvre bien au-dessus du simple morceau de bravoure.

L'introduction (andante molto) tisse un climat intrigant avec son violon flottant au-dessus des trémolos du piano, dans une ambiguïté modale majeur / mineur typiquement schubertienne. L'allegretto qui suit fait souffler un vent hongrois et primesautier. Le ton s'alourdit au fil des modulations menant au cœur de l'œuvre : une série de quatre variations sur *Sei mir gegrüsst!* [Je te salue !], un lied composé par Schubert en 1822 sur un poème de Friedrich Rückert. Après une marche alerte (allegro vivace), une dernière évocation du lied (allegretto) plonge dans la vive coda, qui reprend en accéléré (presto) le thème de la marche.

Claire Delamarche

Les compositeurs

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Ses premières compositions d'envergure – les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » – datent de la fin du siècle. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il

s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Igor Frolov

Fils d'un professeur de violon et d'une accompagnatrice, Igor Frolov a grandi dans un environnement riche en musique. En plus d'être compositeur, il fut violoniste, chef d'orchestre et professeur au Conservatoire de Moscou. Bien

que ses racines soient ancrées dans la tradition classique, on retrouve des éléments de jazz dans de nombre de ses compositions, comme dans *Divertissement* et dans son arrangement de *Smoke Gets in Your Eyes* de Jerome Kern.

Vasco Mendonça

La musique de Vasco Mendonça a été interprétée par différents ensembles : Askø | Schoenberg, Nieuw Ensemble, Axiom Ensemble, Remix Ensemble, International Contemporary Ensemble, Orchestre Symphonique de l'État de São Paulo (OSESP), Orchestre de la Fondation Gulbenkian, Orquestra Sinfonica Casa da Música, Drumming GP, etc. Vasco Mendonça a reçu des commandes et s'est produit dans de grands festivals – Aix-en-Provence, Aldeburgh, Verbier, Musica Nova Helsinki, Musica Strasbourg, November Music, Gaudeamus Music Week et Morelia Music –, et dans des salles prestigieuses : Philharmonie de Paris, Lincoln Center, Het Concertgebouw Amsterdam, La Monnaie, Kaaitheater, Grand Théâtre du Luxembourg, Elbphilharmonie, Centro Cultural Del Bosque, National Sawdust, Concertgebouw Brugge, Kölner Philharmonie, de Singel, Mousonturm Frankfurt, Casa da Música et Gulbenkian Foundation. Son intérêt

pour la composition pour la scène l'a amené à collaborer avec certaines des compagnies de théâtre musical les plus avant-gardistes d'Europe, comme le Music Theatre Wales, le Muziektheater Transparant et le LOD Muziektheater, et avec des metteurs en scène tels que Katie Mitchell, Michael McCarthy et Luis Miguel Cintra. La musique de Vasco Mendonça est publiée par les Éditions Alphonse Leduc (Wise Music Classical) et a été enregistrée par les labels Naxos et Classic Concert Records. Il a étudié avec Klaas de Vries et George Benjamin. Parmi les distinctions qu'il a reçues, citons le prix de composition Lopes Graça, le ROLEX Mentor and Protégé Arts Initiative (avec Kaija Saariaho), compositeur en résidence à la Casa da Música, plusieurs bourses artistiques du ministère de la Culture et il a représenté le Portugal à la Tribune internationale des compositeurs de l'Unesco.

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise

compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs tout en rencontrant des succès indéniables : le *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et les *Sonates pour piano D 845*, *D 850* et *D 894* reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Les interprètes

Diana Tishchenko

En 2018, Diana Tishchenko a remporté le Grand prix Jacques Thibaud lors du Concours Long-Thibaud-Crespin et a obtenu un contrat chez Warner Classics & Erato. Son premier album *Strangers in Paradise* est sorti à l'automne 2019. Dans le cadre de la série « Rising Stars » de l'European Concert Hall Organisation, Diana Tishchenko se produit au cours de la saison 2022-23 dans de nombreuses grandes salles de concert européennes, dont la Elbphilharmonie, la Philharmonie de Cologne, le Bozar de Bruxelles, le Konserthuset de Stockholm, le Megaron d'Athènes, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Paris, le Barbican de Londres et le Concertgebouw d'Amsterdam. Parmi les orchestres avec lesquels elle s'est récemment produite, on peut citer le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Münchener Kammerorchester, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre National des Pays de la Loire. Elle a travaillé

avec des chefs d'orchestre tels que Lahav Shani, Joshua Weilerstein et Lionel Bringuier. Diana Tishchenko est invitée dans des festivals renommés : Rheingau, Schleswig-Holstein, Heidelberger Frühling, Mecklembourg-Poméranie occidentale, Verbier, La Folle Journée de Nantes, etc. Son intérêt pour la musique baroque se reflète, entre autres, dans une collaboration à long terme avec les Berliner Barock Solisten, constitués de membres des Berliner Philharmoniker, qui trouve son point de départ dans le cadre d'un concert à l'Opéra national de Berlin en décembre 2022. Son intérêt pour le répertoire contemporain et moderne l'amène par exemple à collaborer avec le Lemanic Modern Ensemble, dirigé par Pierre Bleuse, avec lequel elle s'est produite en février 2022 à la Maison de la Radio et de la Musique à Paris. Depuis 2022, Diana Tishchenko est directrice artistique de la série de musique de chambre « Resonances » à Siegburg (Allemagne).

José Gallardo

Né à Buenos Aires, José Gallardo commence à étudier le piano à l'âge de 5 ans au Conservatoire de Buenos Aires. Il poursuit ses études avec le professeur Poldi Mildner au Département de musique de l'université de Mayence. Passionné par la musique de chambre, son inspiration musicale vient des artistes Menahem Pressler, Alfonso Montecino, Karl-Heinz Kammerling, Sergiu Celibidache, Rosalyn Tureck et Bernard Greenhouse. José Gallardo a remporté de nombreux prix nationaux et internationaux. S'ensuivent des invitations pour de fréquentes tournées et dans les festivals (Lockenhaus, Verbier, Lucerne, Chopin and his Europe Warsaw, Ludwigsburg Castle Festival, Schwetzingen, Schleswig-Holstein, Kronberg Cello Festival, Cork, Musiktage Hitzacker, Kaposfest Hungary et Rheingau). Une riche participation à des concerts en Europe, en Asie,

en Israël, en Océanie et en Amérique du Sud le met en relation avec, entre autres, Gidon Kremer, Barnabás Kelemen, Linus Roth, Benjamin Schmid, Carolin Widmann, Alina Ibragimova, Dmitry Sitkovetski, Nils Mönkemeyer, Andreas Ottensammer, Nicolas Altstaedt, Miklós Perényi et Maximilian Hornung. José Gallardo enregistre pour EMI, Hänssler, Challenge Records Int., Oehms Classics, Neon, Genuin, Warner et Naxos, et participe à des productions pour la radio et la télévision, sur BR, SWR, MDR, BBC, RAI, etc. De 1998 à 2008, il est lecteur au Département de musique de l'université de Mayence, et depuis l'automne 2008 il enseigne au Centre Leopold Mozart, université d'Augsbourg. En 2013, il devient, avec Andreas Ottensamer, directeur artistique du Bürgenstock Festival à Lucerne.

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

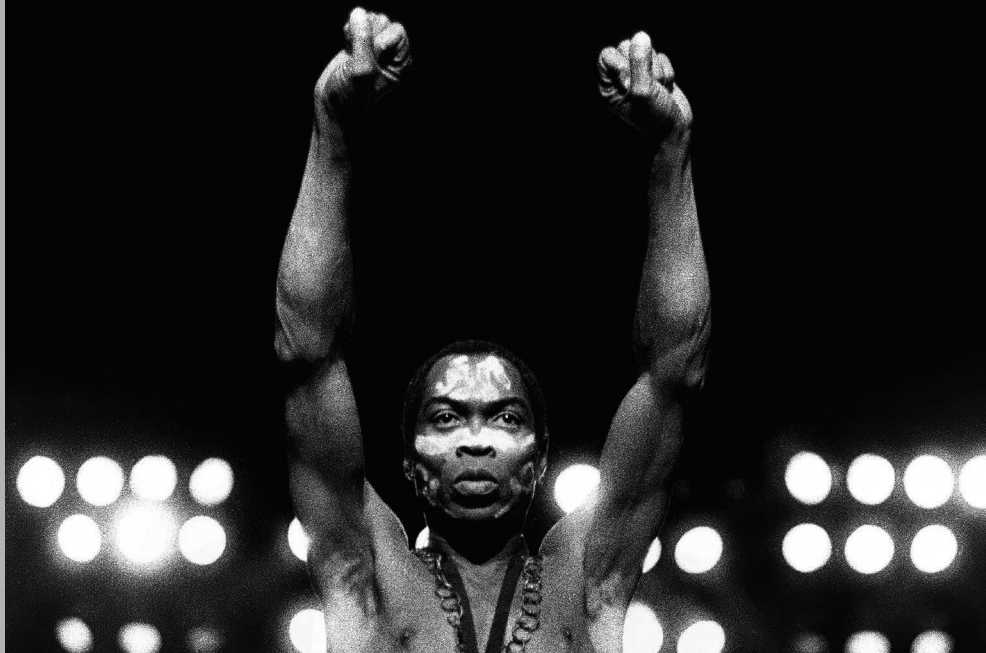
Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEPARIS.FR

FELA ANIKULAPO KUTI RÉBELLION AFROBEAT



20 OCTOBRE 2022 - 11 JUIN 2023

EXPOSITION



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



sacem

TRACE

Les Inroktopibles

Slate

PAM

JAZZ

TROISCOULEURS



PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD